

Le discours d'Al-Manar, vecteur de *Glasnost* du Hezbollah ?

Victoria Fontan, *Al-Manar's discourse, a Vector of Hezbollah's Glasnost ?*

Victoria Fontan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3865>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.3865](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.3865)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 51-66

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Victoria Fontan, « Le discours d'Al-Manar, vecteur de *Glasnost* du Hezbollah ? », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2005, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.3865>

> DOSSIER

VICTORIA FONTAN

University for Peace, San Jose

Costa Rica

victoriafirmo@hotmail.com

LE DISCOURS D'AL-MANAR,
VECTEUR DE *GLASNOST* DU HEZBOLLAH ?

Résumé. — L'article propose une analyse de l'évolution idéologique de la chaîne de télévision Al-Manar, service de communication du parti politique libanais le Hezbollah. Deux courants de pensée majeurs traversant actuellement le Hezbollah – le conservatisme panarabe et la recherche d'un appui des pays non-musulmans – seront analysés selon la place qu'ils occupent dans la grille de programmation de cette chaîne. La deuxième Intifada et l'invasion récente de l'Irak serviront de paramètre pour évaluer l'évolution politique, idéologique et culturelle du Hezbollah à travers sa chaîne de télévision dans un contexte pré- et post- 11-Septembre. On posera la question : est-ce que cette évolution idéologique représente un véritable changement de direction politique du Hezbollah ou, plutôt, une modification du langage public qui servirait à déguiser une continuité ?

Mots clés. — Hezbollah, Al-Manar, Glasnost, Proche-Orient, communication, panarabisme.

La chaîne de télévision Al-Manar, service de communication du Hezbollah libanais, se qualifie elle-même comme étant une « station de télévision libanaise [ayant] pour mission [d'augmenter] le rôle civilisateur de la communauté arabe et islamique », et se félicite d'être « le premier établissement à vouer une guerre psychologique contre l'ennemi sioniste »¹. La mention du Hezbollah libanais dans le discours de 2002 de l'État de l'Union des États-Unis aux côtés du réseau terroriste Al-Qaida a promu le parti en première ligne du sempiternel débat autour de la politique américaine au Proche-Orient (Bush, 2002)². S'appuyant sur une conception radicale du Hezbollah comme organisation terroriste ayant pour seul objectif d'anéantir les préceptes démocratiques de l'Occident, le gouvernement des États-Unis a donné au parti l'occasion de formuler sa raison d'être devant le monde. De ce fait, suite aux événements du 11-Septembre, et à la condamnation des atrocités par le parti, la chaîne Al-Manar a cherché à se redéfinir comme un prisme à deux faces, canalisant ainsi les angoisses du monde arabe vis-à-vis de l'Occident et le discours de ce dernier sur celui-ci³. Sa couverture médiatique de l'Intifada Al-Aqsa et de l'invasion initiée par les États-Unis en Irak représente la quintessence de ce processus de régénération.

L'objet de cette contribution est donc d'analyser le discours d'Al-Manar sur l'Occident et la façon dont il est reçu par les publics arabes dans le contexte de la deuxième Intifada et de l'invasion de l'Irak. Les données sur lesquelles est fondée l'analyse de sa réception proviennent d'interviews avec des personnalités politiques et médiatiques du monde libanais et palestinien⁴.

Le choix de ces deux événements renvoie à la volonté stratégique du Hezbollah de modifier son discours et la perception qu'il génère dans le monde arabe. Il s'agit d'une décision pragmatique pour le parti. En effet, son rôle principal de libérateur du Liban s'étant évaporé à la fin de l'occupation israélienne du Liban méridional, en mai 2000, il est important pour lui d'apparaître comme le champion du panarabisme au Proche-Orient. S'agit-il d'une véritable refonte politique, d'un nou-

¹ <http://www.manartv.com>

² En Arabe, Hezbollah signifiant « parti de Dieu », Hezbollah et le terme « parti » seront interchangeables dans la suite du texte.

³ L'analyse de l'évolution du Hezbollah autant que de la chaîne Al-Manar se fonde sur une série d'interviews réalisées par l'auteur avec 6 responsables de ces organisations. Chaque interlocuteur a été interviewé à plusieurs reprises sur une période de 4 ans (2001-05).

Pour des raisons de sécurité, quelques interviews sont anonymes.

⁴ Selon J. Fakhreddine (2004), chargé de recherche à l'agence Gallup à Dubaï, les données publiées sur les publics médiatiques arabes sont lacunaires et peu fiables. La raison de fond en est que les propriétaires des médias arabes ne s'intéressent pas à ces informations, parce que le revenu publicitaire n'en est pas aussi dépendant que dans le monde occidental, le but des propriétaires n'étant pas le profit mais l'influence politique.

⁵ Une autre source utilisée par A. Saad-Ghorayeb (2002 : 11) fait état de 19 000 morts et

veau choix politique, ou d'une tentative de déguiser une continuité sous une apparence de changement ? Que ce choix soit de nature purement stratégique ou plus largement idéologique, seul le Hezbollah en connaît la réponse. En effet, la réponse dépend de l'interlocuteur que l'on consulte. Lorsque certains membres du Hezbollah défendent leur analyse en soulignant les changements de présentation du parti dans le temps, ils mettent en cause un choix stratégique de survie du parti qui, en aucune façon, n'altère son projet idéologique, alors que d'autres sont convaincus de changements idéologiques profonds et de l'adaptation de la structure du parti aux circonstances politiques intérieures au Liban.

Le processus de développement du parti qui se voudrait à la fois interlocuteur panarabe potentiel vis-à-vis de l'étranger et mouvement libanais unifiant les masses, va également être pris en compte, ceci dans un souci d'analyser l'image que le Hezbollah cherche à donner de lui-même au monde extérieur. Une analyse de son évolution depuis sa création apporte une alternative à l'analyse communément exprimée en Occident, en l'occurrence celle d'un monolithe non démocratique. La réaction de la chaîne Al-Manar aux deux crises politiques qui secouent actuellement le Proche-Orient – l'Irak, le conflit Palestine/Israël – sera analysée en liaison avec son discours sur les États-Unis. Cette mise en relation permettra d'analyser la relation que le parti entretient avec l'Occident et le rôle qu'il se donne dans le monde arabe, à savoir cristalliser une identité commune.

La métamorphose du Hezbollah

D'après les États-Unis, et plus particulièrement George Tenet – directeur de la CIA – (2002), le Hezbollah est un « groupuscule terroriste » qui fut créé en juin 1982 afin de « détruire » les États-Unis. Pour d'autres, comme Augustus Norton (1987) ou Amal Saad-Ghorayeb (2002), il est le résultat direct de l'invasion israélienne du Liban, opération militaire cautionnée par l'administration Reagan et ayant causé, d'après les recherches des journalistes Earleen Fisher (Associated Press) et Robert Fisk (The Independent), dans tous les hôpitaux libanais de l'époque, la mort d'au moins 17 825 personnes non combattantes (Fisk, 1990 : 418)⁵. D'après le gouvernement israélien, cette action appelée « Paix pour la Galilée » était une opération de représailles contre les nombreuses incursions de fedayins (combattants), Palestiniens basés dans le Liban méridional, contre des colonies juives au Nord d'Israël (Yermiya, 1983 : 3 ; El-Ezzi, 1990 : 50). Quelle que soit la vérité quant à la culpabilité de l'État d'Israël par rapport à la mort de ces civils, celle-ci fut imputée à ce dernier par la majorité

32 000 blessés.

⁶ Le conseil Majlis al-Shoura est dirigé par des religieux qui sont considérés comme ayant

des Libanais, une perception récupérée dans le discours du Hezbollah. C'est dans ce contexte, et à l'occasion de la Conférence annuelle islamique qui s'est tenue à Téhéran, que Sheikh Tufeili – plus tard promu au poste de Secrétaire général de la Majlis al-Shoura⁶ – et que Sheikh Harb – assassiné par l'État d'Israël deux ans plus tard – furent invités par le gouvernement iranien à créer un mouvement de résistance (Jaber, 1997). Bien que l'occupation israélienne fût cruciale pour la création du parti, l'impression de corruption rampante au sein de l'organisation politique libanaise, représentant alors exclusivement la communauté chiite Amal, a fourni la base nécessaire à l'établissement durable du Hezbollah (Norton, 1998 : 112, 123, 139 ; Saad-Ghorayeb, 2002 : 112-113)⁷. Après une période durant laquelle certaines de ses branches (l'Organisation des opprimés de la terre⁸, ou le Jihad islamique) auraient commandité des attentats contre l'armée française et l'ambassade des États-Unis à Beyrouth (Saad-Ghorayeb, 2002 : 101 ; Byman, 2003 ; US State Department, 2004 : 99), le parti fit état de ses intentions en février 1985 dans un communiqué intitulé « Lettre ouverte par le Hizb Allah aux opprimés du Liban », dans le quotidien *Le Monde*. Il mettait en avant deux objectifs : chasser tous les intrus étrangers du sol libanais – soit la France, Israël et les États-Unis (Norton, 1987) – et créer une République islamique au Liban, allant à l'encontre du système multiconfessionnel libanais. Précédant l'auto-proclamation du Hezbollah, ce passé sanglant, dû aux attaques suicides contre la France et les États-Unis, est en partie la cause de sa qualification de groupe terroriste par les États-Unis (US State Department, 2004 : 99). Responsable ou non de ces attaques, le Hezbollah a cherché à s'en dissocier et à se distancer d'un passé radical afin de changer son image en celle d'un parti visant la modération. Une stratégie réelle ayant pour objectif « d'exister dans l'after-life du parti après l'évacuation du sud Liban par Israël » (Saad Ghorayeb, 2002 : 100-102)⁹. Pour ce faire, il s'est adapté à l'évolution des priorités qui alimentent la société libanaise en tentant de s'élever au-dessus des dissensions sectaires, et en revendiquant un intérêt national selon une éthique d'inclusion plus que d'exclusion, qui chercherait sa place dans le processus de recon-

reçu l'autorité de s'exprimer au nom de Dieu. Actuellement, le conseil compte sept membres et est présidé par S. Hassan Nasrallah. L'importance de cette institution – ayant été créée par souci de transparence – est de ne pas donner l'unanimité de décision au Secrétaire général du parti, afin de réduire le risque de faille politique en cas de mort subite de ce dernier. À l'occasion de l'assassinat de Sh. A. Musawi en 1992, le conseil a rapidement pu prendre d'importantes décisions.

⁷ Cette assertion, répétée par A. Norton à maintes reprises, a aussi été présentée à l'auteur par H. Naboulsi, attaché de presse du Hezbollah, lors d'un entretien à Beyrouth (06/06/01).

⁸ Jaber (1997) décrit l'Organisation des opprimés de la terre comme un groupuscule fantôme du parti.

⁹ Plusieurs entretiens avec H. Naboulsi, attaché de Presse du Hezbollah, I. Mousawi,

ciliation nationale. Quel succès a été réservé à ce parti, naguère extrémiste, et dont l'essence même fut d'être un mouvement combattant ?

Selon la « Lettre ouverte par le Hizb Allah aux opprimés du Liban », nous avons vu que le Hezbollah s'est qualifié, du moins à son origine, comme une organisation opposée au régime libanais (Norton, 1987 : 175), au mandat français et à ses préceptes de Grand Liban (Norton, 1987 : 176), ainsi qu'à un système politique qu'il dénonçait comme corrompu, faible et non représentatif des intérêts chiites (Norton, 1987 : 180). En 1991, la fin de la guerre civile libanaise a encouragé le parti à réviser sa position envers le Liban au risque de se marginaliser vis-à-vis de la Syrie qui dominait alors son voisin libanais, suite aux accords de paix de Taef (Jaber, 1997). Une restructuration du mouvement ayant pour but sa survie dans de nouvelles circonstances s'est alors enclenchée (voir ci-dessous et note 11). Ce processus, qualifié par Matts Wörn (1999) de « libanisation », fut initié par la création de la chaîne Al-Manar, sonnant le glas du panislamisme chiite au profit d'un futur panarabisme.

Création de la chaîne Al-Manar

La chaîne Al-Manar fut créée le 3 juin 1991, dans le but de répandre un message d'« amour et de tolérance [...], des valeurs, d'éthiques et d'objectifs de vivre tous en paix, afin de soutenir les opprimés et de défendre leurs droits ». Destiné au public libanais et au monde arabe, ce message constituait un moyen de contrecarrer les images « erronées » du parti, disséminées dans les médias occidentaux et arabes, faisant du Hezbollah un mouvement religieux intolérant et fondamentaliste¹⁰. Cette initiative devint le symbole même du processus de libanisation mentionné plus haut. Créée afin d'unir les Libanais autour du programme du Hezbollah, Al-Manar se présentait comme un média audiovisuel respectable pouvant être regardé en toute confiance par tous, tout en poursuivant des campagnes de dénonciation de l'occupation du Liban méridional par Israël. Un message moraliste irréprochable, du moins aux yeux de la direction d'Al-Manar, était alors transmis. Il avait pour dessein d'éradiquer ce que la direction qualifiait d'effets néfastes, provoqués par l'industrie télévisuelle occidentale qui contaminait les chaînes arabes, notamment par l'image qu'elle donne de la femme-objet¹¹. Ainsi les présentatrices ont-elles toujours porté le foulard islamique

éditeur des programmes en langue étrangère de la chaîne Al-Manar et H. Ezzeddine, membre actif du bureau politique, ont traité du sujet des attaques contre les États-Unis et la France dans les années 80. À chaque reprise, ces membres du Hezbollah ont catégoriquement nié tout lien entre leur organisation et ces attaques. L'idée d'une reconversion idéologique du Hezbollah, après la libération du Liban méridional en mai 2000, fut une assertion de H. Naboulsi et de I. Mousawi, lors de deux entretiens à Beyrouth (03/06/02).

¹⁰ Entretien enregistré avec I. Mousawi, éditeur du service d'information de langue anglaise (Beyrouth, 13/06/02).

¹¹ Entretien avec H. Naboulsi (Beyrouth, 03/06/01).

¹² Assertion faite par I. Mousawi (Beyrouth, 13/06/02). Certaines exceptions sont à

(hejab) et aucune partie du corps féminin, à l'exception du visage et des mains, ne sont visibles¹². En tant que première chaîne militante, Al-Manar devint rapidement le symbole de la résistance islamique au Liban méridional (Saad-Ghorayeb, 2002). Alors que le but principal du Hezbollah était de mettre fin à l'occupation israélienne, le rôle d'Al-Manar était de faire comprendre à la population qu'elle pouvait résister à l'occupant. De ce fait, « alors que chanteurs se produisent sur de nombreuses chaînes, il devait y avoir une chaîne qui se vouait à montrer des images de souffrance de nos compatriotes dans les territoires occupés [du sud Liban], les victimes de l'arrogance israélienne »¹³. Un message religieux fort était aussi diffusé dans les programmes courants afin d'inciter à un soutien financier et politique du public (Jaber, 1997). Les opérations militaires du parti étaient toutes enregistrées sur cassette, puis retransmises, comme l'étaient les dernières déclarations des « martyrs » à leurs familles¹⁴. En 1996, durant l'opération israélienne « Raisins de la colère », il a été décidé de transmettre des informations en hébreu, afin d'augmenter la pression envers « l'ennemi sioniste »¹⁵. Ces informations, exposées sur le site internet d'Al-Manar comme moyen d'exercer une pression psychologique sur leur ennemi, a eu pour résultat d'amorcer un débat de l'autre côté de la frontière, en Israël : par exemple, des flashes destinés à prévenir les colonisateurs et les soldats de la probabilité de ripostes ont eu un « effet Vietnam » sur l'opinion publique israélienne, accablée de voir ses hommes revenir morts du front¹⁶. Un tel exercice de relations publiques de la part du Hezbollah et de la chaîne Al-Manar aurait amené le gouvernement israélien à se retirer du sud Liban en mai 2000, c'est du moins ce qu'affirment certains interlocuteurs locaux¹⁷. L'« effet CNN » d'Al-Manar exposant ainsi les réalités difficiles de l'occupation, tant pour les soldats que pour la population locale, aurait pesé contre

mentionner, tels les spots publicitaires ou les entretiens avec les femmes non musulmanes, comme ce fut le cas pour l'auteur, le jeudi 6 février 2003, lors d'une émission de dialogue culturel.

¹³ Ces informations sont sur le site <http://www.dm.net.lb/ammanar/about.htm>.

¹⁴ Le terme « martyr » est employé pour qualifier les victimes de l'occupation. Il a pour origine le martyr de Hussein, fils d'Ali, lui-même cousin et beau-fils du prophète Mahomet, marié à sa fille Fatima. Ses compagnons furent tués par les forces du Calife Yazd à Karbala, en Irak, en 680 après Jésus-Christ, lors d'une bataille de succession du prophète Mahomet. Depuis, l'Islam est divisé en deux factions, le sunnisme et le chiisme ou islam des Fatimides, ce dernier voyant le sunnisme comme un mouvement usurpateur.

¹⁵ Le Hezbollah considère Israël comme un État usurpateur, une entité qui a volé les terres et territoires aux Palestiniens, avec la bénédiction des États-Unis et de ses alliés. Il ne reconnaît donc pas la légitimité de son gouvernement, moins encore son nom officiel, et se contente de l'appeler « entité sioniste ». Par ailleurs, le parti refuse d'être qualifié d'antisémite et justifie cette revendication par sa reconnaissance du droit à la terre des Juifs s'étant établis en Palestine avant 1948. Ceci a été confirmé à l'auteur par Sh. H. Ezzeddine, directeur du bureau de presse du parti et membre du bureau politique.

¹⁶ Entretien avec E. Herzog (09/00).

¹⁷ Entretien téléphonique avec A. Haas (Haaretz, 28/05/05) ; et R. Fisk, *The Independent* (28/04/05).

les préoccupations de sécurité frontalière, l'unique raison invoquée par Israël pour ignorer la résolution 425¹⁸ des Nations unies pendant 23 ans.

Alors qu'Israël avait pratiquement quitté le sud Liban en mai 2000, sept fermes localisées à Shebaa sont toujours considérées comme étant occupées par le parti et la Syrie. Plusieurs fois par an, des missiles Katyusha, lancés par le Hezbollah sur le flanc israélien de la montagne à l'opposé du village de Shebaa, font bien entendu l'objet de retransmissions sur Al-Manar. Cette situation pose plusieurs questions quant à l'avenir du parti depuis Yawn el Tharir, le jour de la libération du sud Liban. Les détracteurs du Hezbollah avancent que le parti a perdu sa raison d'être et que, par peur de disparaître, il doit s'inventer d'autres batailles, ou bien que le Hezbollah n'est autre que le chien de garde de la Syrie, prêt à attaquer quand son illustre voisin l'exige, lui-même trop craintif vis-à-vis des États-Unis pour mener à bien ses opérations militaires (Gambill, Abdelnour, 2002). Certains entretiens menés à Beyrouth par l'auteur, ceci quelques semaines avant l'assassinat de Rafic Hariri en février 2005, illustrent le fait que la relation du parti avec la Syrie est devenue embarrassante pour ce dernier qui affirmait chercher incessamment à se détacher de la tutelle syrienne¹⁹. Quoi qu'il en soit, il est certain que le retrait israélien du Liban méridional a provoqué, au sein du parti, un processus de régénération de rôle, ceci afin d'assurer sa survie en tant que *state within the state*²⁰.

¹⁸ La résolution 425 fut passée par le Conseil de sécurité des Nations unies en 1978, appelant à un retrait unilatéral des troupes israéliennes du sud Liban.

¹⁹ Nom de la personne interviewée retenu par l'auteur. Un entretien de suivi (11/03/05) a confirmé ce point. L'interlocuteur du Hezbollah a fait remarquer que le parti choisirait de privilégier le Liban par rapport à la Syrie lorsqu'il y serait obligé par le climat politique libanais.

²⁰ *State within the state* [l'État sans l'État] est une expression anglaise indiquant un exercice quasi-autonome du pouvoir à l'intérieur de l'État. Le Hezbollah est vu par beaucoup comme suppléant le rôle de l'État libanais au niveau social. En effet, les organisations non gouvernementales qui lui sont affiliées dispensent une aide d'État providence : service hospitalier dernier cri, écoles, retraites et indemnités aux femmes de combattants morts en service pour le parti.

²¹ Comme cela s'est produit au Liban après l'assassinat de R. Hariri, en février-mars 2005.

²² Il est important de rappeler que la chaîne Al-Manar n'a pas pris officiellement de position définie quant à son allégeance envers la Syrie par suite à la mort de R. Hariri.

²³ Entretien avec S. A. Sultan, résident du camp encerclé de Shati (Bande de Gaza), qui

Le rôle de Al-Manar est de servir de bouclier de dissuasion à toute tentative d'attaque dirigée contre le parti, en se faisant le miroir de ses activités et intentions vers le monde extérieur, soit de la part de la Syrie, lorsque le parti aura à choisir définitivement entre son rôle de client syrien ou bien son identité purement libanaise²¹, soit de la part des États-Unis. Toutefois, ce miroir n'est destiné qu'à exhiber la face du parti que celui-ci a choisi de dévoiler : celle d'un défenseur des droits des Arabes contre tout impérialisme²². La seconde Intifada est donc arrivée à point pour maintenir l'image de résistance, ceci en attendant de se trouver un rôle nouveau dans un futur contexte politique libanais.

L'Intifada Al-Aqsa

Alors que le parti clamait encore la légitimité des fermes de Shebaa face à l'occupation israélienne, dans un souci de demeurer une entité résistante contre ce qu'il appelle « l'ennemi sioniste », la chaîne Al-Manar a immédiatement réagi à l'appel de l'Intifada Al-Aqsa en octobre 2000, en augmentant ses heures de retransmission de quatre heures par jour à dix-huit heures (Yehia, 2000). La seconde Intifada a donné au parti l'occasion d'évoluer en concurrence directe avec la chaîne Al-Jazira à ce sujet. De plus, la retransmission sur Al-Manar de la campagne militaire du Hezbollah lui a donné, dans le Liban méridional, une image de champion des droits des Palestiniens. Une part importante du temps d'antenne d'Al-Manar est dédiée à ce qui y est qualifié de lutte palestinienne, pour laquelle les messages de soutien sont reçus jusque dans les territoires occupés grâce au satellite. Ce soutien semble être intériorisé par les Palestiniens comme un vecteur de dissémination des valeurs intrinsèques de l'Islam, sans pour autant être d'un radicalisme discréditant. Al-Manar est perçue par de nombreux Palestiniens comme la chaîne la plus objective, délivrant les informations les plus fiables²³. Par là même, elle est devenue une source d'informations pour les télévisions israéliennes²⁴. L'impact de ces transmissions et de ce soutien est indéniable au sein des populations palestiniennes dans les territoires occupés comme à l'étranger : Ousama Hamdan, du Hamas au Liban, et Mounir Al-Maqdah, représentant du Fatah au Liban, ont tous deux clamé à l'auteur leur admiration pour les efforts de la chaîne Al-Manar²⁵. Nombreux sont ceux qui préfèrent Al-Manar à Al-Jazira, suite à l'erreur tactique de cette dernière ayant consisté à diffuser un message de Ousama ben Laden durant les événements de Jénine,

²¹ s'est tenu à Stadtschlaining en Autriche (14/05/02).

²⁴ Entretien avec S. A. Sultan (14/05/02).

²⁵ Entretien réalisé avec O. Hamdan à Beyrouth (14/06/02.) et avec M. al-Maqdah, au camp de Ain el-Helwé à Sidon (25/06/02).

²⁶ La plupart des Libanais considèrent les Palestiniens comme une motivation pour la guerre civile.

²⁷ Entretien avec N. Kreyem à Beyrouth (03/06/03).

²⁸ Entretien avec H. Naboulsi à Beyrouth (13/03/20/05).

²⁹ Entretien de l'auteur avec I. Mousawi (06/03).

ce qui avait eu pour conséquence de détourner l'attention du monde de la Palestine. Autrement dit, aux yeux de la direction de Al-Manar et de son audience, être objectif, c'est servir la cause palestinienne sans faiblir.

En effet, Al-Manar livre un message non ambigu sur son projet d'être un instrument de la lutte pour la libération de la Palestine. À l'occasion de la deuxième conférence nationale pour les médias arabes et islamiques qui s'est tenue à Beyrouth en septembre 2003, Sayeed Nasrallah a exprimé sa conception du rôle de la chaîne et de l'exemple qu'elle pouvait fournir aux autres médias dans ce combat. Un discours d'autant plus important que Sayeed Nasrallah s'est déplacé en personne pour représenter la chaîne. Il a mentionné quatre règles à suivre quant à ce qu'il a qualifié être un devoir des populations arabes envers leurs frères palestiniens. Dans un premier temps, il a rappelé que les médias arabes devraient faire la part des choses entre héroïsme et victimisation en fonction des audiences attendues. Il a expliqué que « lorsque nous nous adressons aux Occidentaux, nous devrions compter sur [une rhétorique de] la victimisation, alors que lorsque nous nous adressons aux locaux, nous devrions faire attention de ne pas les démoraliser, en promouvant des concepts de bravoure et d'héroïsme ». Ce précepte sera illustré plus loin dans l'étude comparative des nouvelles en anglais et arabe. Pour Sayeed Nasrallah, un deuxième moyen de participer à la lutte palestinienne est le rôle que les médias peuvent jouer en apportant de l'espoir aux peuples de la région, non seulement palestiniens mais aussi irakiens. Selon lui, cet espoir émanera de la conviction que la « résistance est le chemin correct et fructifiant », un chemin qui doit « être montré » aux populations. Cette position est incarnée par Al-Manar, seule entité résistante à s'être libérée du joug israélien, selon Sayeed Nasrallah. D'ailleurs, certains parlent d'effet domino entre la libération du Liban méridional en mai 2000 et le commencement de la seconde Intifada en octobre 2000. Le troisième concept de Sayeed Nasrallah est d'ordre sémantique : « Au lieu d'utiliser le mot "tué" pour un Palestinien, usez l'expression « fait martyr » » rappelle-t-il. Ce dernier précepte se réfère à la nécessité de rallier tout événement à la cause palestinienne, même si la relation de cause à effet entre chaque événement et la guérilla menée contre l'État d'Israël n'est pas directe. Cela rend la connexion entre la chaîne et le parti évidente, quand bien même son personnel n'aspire-t-il pas à en faire état. Concernant le soutien du Hezbollah à l'Intifada, notons encore que sa relation avec le Hamas est des plus cordiales, du moins officiellement. Changement de conception du parti de lui-même ou stratégie visant à se redonner un souffle de vie, l'évolution de l'image que le Hezbollah projette de lui-même par sa chaîne Al-Manar illustre une double identité culturelle et idéologique à laquelle le parti va être obligé, tôt ou tard, de se confronter.

Contexte post-11-Septembre : *Glasnost* et panarabisme

Dans un contexte d'après 11-Septembre, le discours de la chaîne Al-Manar prend en compte le fait que de nombreux Libanais craignent de « partager l'expérience des Afghans », c'est-à-dire la possibilité d'une réaction américaine (Nasser, 2001 : 1). Nous pouvons considérer que ce type de commentaire du public libanais est central pour le Hezbollah par rapport à la poursuite de ses activités armées en territoire libanais. En d'autres termes, le Hezbollah est-il devenu trop encombrant pour l'opinion publique libanaise ? En effet, le message des Libanais envers le Hezbollah est clair²⁶ : « N'allez pas trop loin de notre part dans un conflit qui nous a jusqu'à présent coûté beaucoup ». Alors que l'histoire de l'intervention des États-Unis, lors de la guerre du Liban, est encore dans tous les esprits, une nouvelle ingérence américaine d'ordre contre-terroriste n'est peut-être pas d'actualité, ceci d'après certains membres du Hezbollah qui considèrent, à tort ou à raison, le refus de l'Union européenne à placer le Hezbollah sur sa liste terroriste comme un garde-fou contre de possibles attaques américaines²⁷. Cependant, la demande du gouvernement Bush d'un retrait syrien du Liban à la suite de l'assassinat de l'ancien premier ministre, Rafic Hariri, en février 2005, a replacé les États-Unis dans le contexte politique libanais. Même si l'appareil de communication du Hezbollah interprète la non-parution du parti sur la liste terroriste de l'Union européenne comme le fruit de la diplomatie publique menée par Al-Manar, il est cependant possible que le Hezbollah puisse toujours être la cible des États-Unis²⁸. L'influence d'Al-Manar nouvellement établie à l'extérieur du Liban, et à travers le monde arabe, repose sur le fait qu'une certaine transparence précipite la chaîne dans une sphère de compétition symbolique selon laquelle, d'après Gadi Wolfsfeld (1991), la relation dialectique entre différents acteurs et les médias transforme une dynamique conflictuelle unilatérale en échange bilatéral. Dans le cas du Hezbollah, son image de groupe terroriste est remise en question au fur et à mesure qu'il tente d'augmenter et de diversifier le public d'Al-Manar. Ce processus d'élargissement, initié par un service d'information en langue anglaise, pourrait s'intensifier si la chaîne cherchait un public venant de multiples horizons religieux et culturels. Au niveau du Proche-Orient, cette tendance a été initiée grâce à la participation de nombreux intervenants non musulmans lors de diverses émissions. Si Al-Manar cherche à diversifier la nature de son public au

²⁶ Entretien réalisé à Nadjaf (30/05/03) avec M. Al-Karghazi.

²⁷ Propos émis par S. Nasrallah sur Al-Manar (24/12/02).

²⁸ Ces flashes sont accessibles sur <http://www.manartv.org>.

niveau international, ce processus doit se réitérer quant à l'invitation dans ses émissions d'interlocuteurs venant de pays non-musulmans.

Programmation

Les programmes diffusés par Al-Manar explicitent la dualité identitaire qui motive le développement du parti, comme parti libanais et entité panarabe cherchant à se forger une respectabilité au-delà du Proche-Orient. Cette concomitance se retrouve dans la différenciation linguistique et dans l'orientation de la programmation. En effet, le contenu des programmes de langue arabe va de l'incontournable feuilleton au jeu télévisé à forte tendance politique, tel « Le public est le témoin ». Ce jeu a pour objectif de dénoncer la politique jugée oppressive des États-Unis et, bien entendu, d'Israël. Parodiant les chaînes occidentales, chaque contestataire est déguisé en citoyen américain ou israélien pour répondre à des questions pseudo-historiques du genre : « Combien d'Indiens les États-Unis ont-ils tués lors de la conquête de l'Ouest ? », « Combien de Palestiniens furent tués lors du massacre de Sabra et Chatila ? ». L'importance d'un tel message de la part du parti est de réitérer son soutien au peuple palestinien par tous les moyens possibles. D'autres émissions sont consacrées aux affaires féminines, à l'information ou au sport (les émissions consacrées au football sont les plus regardées au Liban).

Il est capital de souligner que le vocabulaire utilisé dans les informations en arabe ou en anglais qui sont diffusées en direct tous les jours de 14 h 30 à 15 h 00, n'est pas du même acabit. Par exemple, pour qualifier l'État d'Israël, les informations de langue arabe utilisent les appellations diffamatoires d'« entité sioniste », d'« ennemi sioniste », d'« entité usurpatrice » violant le territoire de Palestine, alors que sa contrepartie de langue anglaise se cantonne à qualifier l'Israël d'« occupant [de] la Palestine ». Alors que les termes utilisés dans les bulletins varient, le contenu et l'analyse de ces derniers sont les mêmes. Une visite d'Ariel Sharon à Washington va donc être rapportée comme étant la énième visite du premier ministre israélien, alors que Yasser Arafat n'a jamais été reçu par Georges W. Bush. Ce qui est important dans cette guerre de l'information est la couverture systématique du conflit israélo-palestinien et l'analyse de chaque commentaire israélien, américain ou européen. En ce qui concerne la croisade des États-Unis contre le terrorisme international, les événements d'Afghanistan sont qualifiés de la façon suivante : « La pseudo-guerre contre le terrorisme ».

Trois programmes sont symptomatiques du rôle d'Al-Manar. Le programme appelé « La conversion de l'image » traite directement de la couverture israélienne de l'Intifada et des activités du Hezbollah. Cette initiative est la première de ce type au Liban. Elle a été reçue avec un enthousiasme certain par les téléspectateurs fascinés par le portrait d'eux-mêmes qui était dressé du côté israélien. Ce programme a aussi été conçu afin d'« exposer le statut et les faits cachés derrière la machine de guerre sioniste, [convertir] l'image et [refléter] ce que l'ennemi essaie de cacher par rapport aux répercussions des défaites successives face aux attaques des résistants et aux confrontations de l'Intifada »²⁹. Dans le raisonnement du Hezbollah, ce programme a l'avantage de combiner des rapports quotidiens sur la lutte palestinienne avec l'utilisation d'un discours haineux dont il n'est pas directement la source. Associé à des flashes réguliers en langue hébraïque, il a aussi pour objectif d'envoyer un avertissement à Israël : « Nous vous avons à l'œil ». Une autre émission, « Foreign Press », a pour principale fonction d'analyser et de comparer les informations présentées dans des magazines étrangers tels *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Point* ou *Newsweek*. Tout comme les informations journalistiques de langue anglaise, ce programme analyse, dans un contexte propre au Proche-Orient, les événements de la semaine en Occident.

La décision d'Al-Manar de retransmettre le feuilleton d'origine syrienne « Al-Shatat » (la diaspora) le premier jour de Ramadan 1424 (soit le 27 octobre 2003) est d'une grande importance pour la récente orientation de la ligne politique du parti. Très controversé, ce feuilleton offre un portrait historique des fondements du sionisme, mais n'a été diffusé sur aucune chaîne syrienne par crainte des représailles du gouvernement américain. En effet, ce dernier a critiqué la décision de diffuser ce feuilleton comme « apportant une légitimité à une contre-façon antisémite » (US State Department, 2003). Cette décision témoigne de l'utilisation que la Syrie fait du Hezbollah comme plateforme politique lorsque cette dernière cherche à faire pression sur Israël. D'après la direction d'Al-Manar, la série « expose le sionisme à tous les niveaux : politique, économique et religieux. Par ailleurs, elle démasque les tactiques que les Juifs ont déployées afin de créer leur entité fictive dans les territoires palestiniens » (Islam Online, 2003). Dans la première scène du premier épisode, un grand-père Juif, mourant, ordonne à ses cinq fils de devenir les maîtres du monde au nom du secret gouvernement juif mondial. La décision de programmer ce feuilleton sur la chaîne Al-Manar suscitant méfiance et haine contre l'État d'Israël peut être expliquée par deux phénomènes : l'utilisation du Liban par le gouvernement syrien comme plate-forme de pression

politique contre son voisin israélien, et la nécessité pour le Hezbollah de réaffirmer son influence panarabe, suite à son incapacité à utiliser, à des fins d'autopromotion, l'invasion de l'Irak par les États-Unis. Cependant, comme le suggère Gadi Wolfsfeld (1997), un tel choix a sans aucun doute radicalisé la chaîne aux yeux des audiences non arabes, ceci après maints efforts d'adoucissement de son image. Les désirs syriens seraient-ils devenus embarrassants pour Al-Manar ?

La seconde guerre du Golfe : perdre le privilège du cœur

« J'avais pour habitude de regarder Al-Manar chaque jour, jusqu'à ce que j'entende Sayeed Nasrallah nous sommer de résister contre les Américains et de soutenir Saddam. De quel droit cet homme nous ordonne-t-il cela ? Après avoir été opprimés et massacrés par ce monstre durant des années. Je ne regarde plus Al-Manar, et la plupart de mes amis non plus »³⁰. Ce témoignage d'un réfugié chiite irakien de retour dans son pays est emblématique de la déception qu'ont provoquée Sayeed Nasrallah et la chaîne Al-Manar parmi la communauté chiite irakienne. Alors que, en décembre 2002, le parti démentait son ambition d'ouvrir un second front en Irak contre les États-Unis, le Hezbollah a tenté de réaffirmer son influence panarabe en cherchant à utiliser l'invasion de l'Irak par la coalition dirigée par les États-Unis³¹. Ainsi le Hezbollah a-t-il utilisé des flashes dénonçant la politique extérieure américaine filmant, par exemple, une fillette demandant : « Quel crime avons-nous commis ? Les Américains et les Israéliens nous massacrent, ils nous privent de nourriture et de médicaments. Est-ce là l'humanisme dont ils sont si fiers ? », ou bien Donald Rumsfeld affirmant que « les armes qui sont utilisées de nos jours jouent d'un degré de précision jamais espéré auparavant », en montrant des enfants supposés avoir été tués par ces mêmes armes de précision chirurgicale³². Un autre, diffusé avant la guerre, montre une statue de la Liberté sanglante et menacée d'un couteau, tout en rappelant aux téléspectateurs le nombre de conflits auxquels les États-Unis ont participé durant les cinquante dernières années. Alors que cette rhétorique a été utilisée avec beaucoup de succès au Liban et dans tout le Moyen-Orient, il est indéniable que les Chiites irakiens ne furent pas séduits par elle. Beaucoup déplorent l'utilisation de leur situation pour le bénéfice du Hezbollah. Cette perception fut exprimée à l'auteur durant la période qui a succédé, ce que beaucoup d'entre eux interprètent comme ayant été celle de la libération de leur pays. Alors que les fosses communes étaient réouvertes, les partis politiques, jusqu'alors réprimés, pouvaient

enfin se réunir au grand jour. Bien que la chaîne Al-Manar essayât de tourner ces événements à son avantage, le mal était fait. En s'autoproclamant championne de la liberté des Irakiens contre l'invasion américaine, Al-Manar a perdu le soutien d'une part importante de la population irakienne qui préférerait les chaînes Al-Arabiya, Abu-Dhabi ou Al-Jazira. Bien entendu, cette perception de liberté nouvelle s'est rapidement dissipée à la suite de l'impossibilité des troupes américaines de pratiquer une politique de maintien de la paix, à défaut d'une occupation agressive (Fontan, 2005). Alors que les forces de la coalition auraient pu utiliser la sensation de liberté nouvelle acquise par les populations chiïtes, une succession d'erreurs a compromis quelque chance que ce soit de stabilité future. En conséquence, l'offensive panarabe de la chaîne Al-Manar lui a permis de retrouver une part de son audience passée. Cependant, il est trop tôt pour se prononcer sur l'idée d'une « guérison » totale. Cette baisse d'audience et de popularité est un indicateur des barrières érigées par les divisions ethno-politiques sévissant au Proche-Orient. Si les États-Unis avaient su gérer ces divisions grandissantes lors de leur arrivée en Irak, l'influence panarabe du Hezbollah aurait pu être annihilée. Bien qu'il reste difficile de projeter les évolutions futures sur la perception panarabe du Hezbollah, ce faux-pas iraquien devrait servir de limite à ne plus dépasser pour le parti. Ce qui n'a pas tué ce dernier pourrait bien l'avoir renforcé.

Conclusion

L'évolution du Hezbollah depuis le 11-Septembre est clairement suivie par la chaîne Al-Manar qui est diffusée à l'extérieur du Liban et du Proche-Orient comme un service de communication pragmatique. En effet, il a été établi que le rôle d'Al-Manar est de disséminer la stratégie de communication du parti. En quelque sorte, la chaîne sert d'intermédiaire entre le public et le parti. Cependant, comme dans nombre d'évolutions à visée pragmatique dans un contexte hautement conflictuel, Al-Manar ne pourra soutenir et améliorer son image d'interlocuteur respecté si la situation politique au Proche-Orient se dégrade, tout particulièrement en Israël, en Palestine et en Irak. Les variations sémantiques par rapport aux programmations de langue anglaise ou arabe envers l'État d'Israël sont un indicateur du dilemme du parti quant à sa double identité : celle d'une organisation militante et résistante et celle d'une entité progressive, c'est-à-dire d'une chaîne panarabe orientée aussi vers l'Occident. Ce dilemme pourrait poser des problèmes entre l'arrière-garde du parti, conservatrice, et ses éléments moins conservateurs, tendant même au libéralisme. Certains développements récents au sein de la chaîne, telle la programmation du feuilleton « Al-Shatat », pourraient faire penser que l'arrière garde cherche à faire perdurer son influence sur Al-Manar. Alors qu'une partie non négligeable de la direction de la chaîne cherche à élargir son horizon à un libéralisme islamique, orienté vers l'Ouest tout en se cantonnant à certains dogmes

idéologiques et religieux, une répétition de la tragédie de Jénine, perçue par le monde Arabe comme une énième agression de l'État d'Israël envers le peuple palestinien pourrait obliger le parti à conformer sa rhétorique panarabe à des actes militaires qui sonneraient le glas de la glasnost ainsi que, probablement, l'existence même du parti. Comment la chaîne Al-Manar va-t-elle négocier un tel virage ? À l'heure actuelle, l'unique façon pour le parti d'assurer son futur en tant qu'entité politique crédible est de renforcer internationalement son image de parti politique transparent et social. L'administration Bush lui en a donné l'occasion.

Références

- Bush G. W., 2002, State of the Union Address, <http://www.law.ou.edu/hist/state2002.shtml>.
- Byman D., 2003, « Should Hezbollah be next ? », Foreign Affairs, nov.-dec., vol 82, 6, consulté le 8 sept. 2005 : <http://www.foreignaffairs.org/20031101faessay82606/daniel-byman/should-hezbollah-be-next.html>.
- El-Ezzi G., 1990, L'invasion israélienne du Liban, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Fakhreddine J., 2004, Communication, Séminaire Les médias et la sphère publique arabe, Université de Westminster, oct.
- Fontan V., 2005, Terrorism and Political Violence, à paraître.
- Gambill G., Abdelnour Z., 2002, « Hezbollah, between Teheran and Damascus », Middle East Intelligence Bulletin, Vol 4, 2, http://www.meib.org/articles/0202_11.htm.
- Jaber H., 1997, Hezbollah, born with a Vengeance, New York, Columbia University Press.
- Nasser C., 2001, « Qornet Shehwan claims Hizbullah is endangering Lebanon », The Daily Star, Beirut, 28 Dec.
- Norton A. R., 1987, Amal and the Shi'a : Struggle for the South of Lebanon, Austin, University of Texas Press.
- , 1998, « Hizballah : From Radicalism to Pragmatism ? », Middle East Policy Council, <http://www.mepc.org/norton58.htm>.
- Saad-Ghorayeb A., 2002, Hizbullah : Politics and Religion, London, Pluto Press.
- Tenet G., 2002, « Worldwide Threat. Converging Dangers in a Post 9/11 World », presented to the Senate Select Committee on Intelligence on February 6th, http://www.odci.gov/cia/public_affairs/speeches/dci_speech_02062002.html.
- United States State Department, 2004, « Country Reports on Terrorism, 2004 », <http://www.state.gov/s/ct/rls/c14813.htm>.
- Wärn M., 1999, Staying the Course : the « Lebanonization » of Hezbollah : the Integration of an Islamist Movement into a pluralist Political System, Masters Thesis, Department of Political Science, Stockholm University, document non publié, <http://almashriq.hiof.no/Lebanon/300/320/324/324.2/hizballah/warn2/index.html>.
- Wolfsfeld G., 1991, « Media, Protest and political Violence : a transactional Analysis », Journalism Monographs, 127.
- 1997, Media and Political Conflict : News from the Middle East, Cambridge, Cambridge University Press.
- Yehia R., 2000, « Hizbullah broadens its airwaves battlefront », The Daily Star.

